

Histoire avec un petit « h » des rues de La Louvière

Rue du Mitant-des-Camps

Nous l'avons échappé belle ! Au XIX^{ème} siècle, certains mandataires précieux auraient voulu franciser le nom : « *Rue du Milieu des Champs* !... » Comme on ne parlait que wallon dans le coron, afin d'éviter une première querelle linguistique, les autorités ont sagement capitulé devant l'évidence. Pourtant, on ne sait pourquoi, le petit « t » parasite a subsisté dans l'« appellation contrôlée ». Jusqu'à la moitié de ce XIX^{ème} siècle, la rue composait un maillon du « *Chemin des Morts* » qui menait les enterrements de Baume au cimetière de Saint-Vaast. Pourtant, Mitant(t)-des-Camps a toujours été tout sauf un quartier funèbre et, sur l'air connu, nous avons chanté, nous chantons et nous chanterons toujours : « Mitant-des-Camps ne périra pas ! »

Ardent, rougeaud, pétillant quartier, grande gueule, grand cœur, jamais prêt à se laisser marcher sur les pieds, toujours prêt à ouvrir ses portes sans manières à celui qui souffre dans sa chair ou dans son cœur. Mitant-des-Camps, c'est le foie de notre Louvière et nous ne pouvons pas vivre sans foie... Vous me comprendrez comme vous voudrez. Quand vous pensez que, avant la Guerre dite Grande, une maison sur trois était un café, ça vous donne l'illustration de ce qu'on ne s'est jamais laissé avoir soif à l'ombre des terrils ! Les charbonnages ont écrit la plus douloureuse et aussi la plus fraternelle page de notre histoire. Les châssis à molettes ont puisé, au plus profond des veines de la terre, l'âme du Mitant-des-Camps. Les damnés de la *cawote* (1), dans l'exercice de leur dur labeur, ont appris à s'entr'aider face aux orages de la destinée. Pour oublier un moment l'enfer de l'*avalâdje* (2), ils s'adonnaient aux plaisirs simples : jeu de balle, jeu de cartes, jeu de bouloir ou encore *èl picot* (3). Exaltés par la bière et le genièvre, ils se colletaient parfois mais tout finissait toujours par s'arranger dans la bonne humeur. Les riverains quittaient rarement le hameau et cette habitude familiale a perduré à peu près jusque maintenant même si, pour les jeunes défenseurs de la tradition, il n'est pas toujours facile de faire des émules aujourd'hui. Au passage, saluons, à ce sujet, les mérites de tous ces bénévoles qui ont restauré la « Maison du *Gôchî* » - célèbre tambour du quartier - pour en faire une coquette salle de réunion et de fête pour les pensionnés.

En 1878, à l'estaminet *Ririte dèl Manique* (un sobriquet parmi tant d'autres), la société de Gilles « Les Amis Réunis » voyait le jour. Aujourd'hui, cette *bande* se porte toujours on ne peut mieux mais, comme tous (!!!) les cafés ont fermé l'un après l'autre, elle a dû émigrer au Drapeau Blanc pour se maintenir à flot, inévitable phénomène d'époque. Il n'empêche que les « Amis Réunis » restent fidèles à leurs racines et sentent toujours leur cœur battre aussi fort lorsque le tambour les mène à travers leur coron natal. En revanche, il est regrettable de constater que, depuis pas mal de temps déjà, la plaque commémorative de la création de la société a disparu de la façade. **Avis de recherche** : « Qui a kidnappé *Ririte dèl Manique* ? »

Rayon carnaval, n'oublions surtout pas de rendre hommage au souvenir des « Indépendants », autre société de Gilles, hélas dissoute. Les anciens se rappelleront les croisements animés, pour ne pas dire agités entre les deux sociétés. C'était, pour les riverains, le plus chaud moment du Dimanche matin du Laetare. Chacun était *stampè* (4) devant sa porte pour entendre les batteries redoubler. Bien entendu, les plus perfides espéraient toujours une échauffourée. Il est vrai que d'une bande à l'autre, on ne cédait pas facilement le haut du pavé. Notons que Mitant-des-Camps est toujours renommé, de nos jours, pour arborer les plus beaux chapeaux de La Louvière – je l'affirme haut et fort, sans risque de me faire houspiller par les autres Gilles car un vrai Louviérois, depuis 1878, n'a jamais contesté cette vérité...

Longue, étroite, la rue ressemble à un serpent qui court à travers un cortège de petites maisons judicieusement restaurées. Il fut un temps où de nombreux taudis enlaidissaient le quartier ; par bonheur, tout n'a pas changé dans le mauvais sens.

D'ailleurs, entre la rue qui porte son nom et la Gare du Sud, Mitant-des-Camps s'est embelli d'un coquet lotissement de logements sociaux.

Ne craignez pas de grimper au-dessus du terril. Au sommet, vous découvrirez un saisissant panorama de notre région. Attention, quand même ! Des escaliers ont été creusés dans la terre à charbon : pratique mais quand il pleut, ça glisse !...

Tous nos hameaux, toutes nos rues ont leur charme. Pourtant, un vrai Louviérois gardera toujours, dans son cœur, une place à part pour Mitant-des-Camps. Si, loin d'ici, vous rencontrez des Wallons, quand vous dites que vous êtes de La Louvière, l'air « *Mitant dès Camps* » titille aussitôt vos oreilles. On ne pense pas « La Louvière » sans penser « Mitant-des-Camps ». C'est un symbole, notre mascotte, notre porte-bonheur.

Enfin, c'est là que j'ai eu l'honneur de rencontrer la femme de ma vie, pur produit du cru puisqu'elle est née au 42 de la rue où elle demeurerait toujours quand je l'ai connue. D'emblée, je fus accepté, mis dans de l'ouate. Moi, l'« étranger », venu du Drapeau Blanc, je fus adopté tout de suite et sans manières par les habitants de l'endroit, à deux pas de la Place du *Bû*... C'est ça avant tout le reste, Mitant-des-Camps : une main comme une *èscoupe* (5) qui serre la vôtre à l'écraser come pour mieux vous garantir son amitié. C'est un cœur qui bat à la cadence d'un pas de Gille...

- (1) Casque en cuir bouilli qui protégeait la tête du mineur
- (2) Descente dans le puits de la mine
- (3) Jeu de fléchettes
- (4) En position debout
- (5) Pelle en fer

Christian V. Quinet – Octobre 2006

Bibliographie : *Histoire et petite histoire de La Louvière – édition 1984 – Marcel Huwé – Fernand Liénaux – Fidèle Mengal*